**Lucky Strike et Shopi**

Manifestement, il m'en manquait une. Une seule pour bien supporter la journée qui m'attend, juste une dernière clope. Non pas que mon travail est excessivement compliqué, je ne vous brosserai pas le portrait d'un galérien. J'imagine qu'il y a pire et, franchement, l'imaginer ne me donne pas plus de force. C'est une dernière clope qui peut me donner plus de force, rien d'autre.

Une dernière Lucky Strike avant d'enchaîner huit heures dans le Shopi de mon quartier, avant de ranger les rayons, avant de tenir la caisse, de m'occuper des clients, que j'aime plus que tout. Et, surtout, huit heures en compagnie de Marc, le petit chef. J'ai débuté ma journée il y a vingt-cinq minutes, je vais donc devoir en passer par lui afin qu'il puisse m'octroyer, dans sa plus grande mansuétude, une pause cigarettes. Joie. Histoire de vous dresser le portrait de Marc : tête déstructurée, moustache broussailleuse, petits yeux de porcin et corps rond parcouru par des vagues de graisse au moindre mouvement intense. Marc est une sorte de serpent trop bien nourri. Il passe son temps à se faufiler derrière vous, avec discrétion, à faire montre d'autorité et à en imposer. Mais Marc ne sert à rien, il est juste un petit chef de plus, je l'accepte, et négocie ma dernière clope :

« 5 minutes de pauses, s'il te plaît Marc, j'aimerais bien m'en griller une avant que les clients arrivent en masse.

. Si cela ne tenait qu'à moi, pas de problème, mais tu sais que ce n'est pas le cas. Il y a le règlement.

. C'est nouveau ça ? »

Sa moustache s'agite et je crois que je devrais remercier cette touffe de poils de m'épargner la vue d'un sourire de dugland. Marc se retourne, parcourt les rayons à la recherche d'un autre collègue : Franck (dit "le mou"). Le collègue délégué syndical de force (il en fallait un), qui n'est pas en mesure de dire "non", qui n'est juste qu'une sorte de carpette tenant bien trop à son boulot car il n' a que ça pour vivre. J'aimerais vous dire que je suis exactement le contraire de ce type mais ce serait mentir. Marc traîne Frank par le col et me présente les choses de cette manière :

« Donc, comme je te disais, nous avons un nouveau règlement signé par Frank, qui te représente. Et le papelard stipule qu'il n'est pas possible de prendre sa première pause avant d'avoir effectué trois heures de boulot. Tu confirmes Franck ?

. Je crois...

. Il confirme.»

La petite satisfaction de m'imposer une frustration, il carbure à ça, tout comme je carbure au café/clope. Il a eu sa dose à lui, je n'ai pas eu la mienne. Je décide de lui sortir mon parfait

sourire corporate et de prendre congé. Je peux très bien m'en griller une en cachette et tout ira bien.

Je trace ma route dans le rayon épicerie, me faufile dans le coin des bouteilles d'alcool et pénètre à l'angle du carrefour des produits en promotion. Une femme arrive sur ma droite mais j'ai la priorité, qu'elle ne respecte pas, elle fait un pas de côté pour m'éviter et fait tomber la magnifique pyramide constituée de pots de Nutella soldés. Elle ne s'en doute certainement pas, mais elle vient d'anéantir trente minutes de travail d'un employé qui était bien content de pouvoir insuffler un peu d'art dans un Shopi. Je fais mine de la regarder tout en ayant l'air d'être désolé pour elle. Elle fait mine de regarder mon badge et reprend sa route sans un mot. En même temps, je m'attendais à quoi ? Le client est roi, il paraît. Me voilà bon pour ramasser des pots d'huile de palme pendant dix minutes, mais je refuse de faire une pyramide (voilà donc ma seule liberté ?).

Je me dépêche, histoire de ne pas tomber sur Marc qui exigera, quoi qu'il arrive, que je reproduise à l'identique la précédente oeuvre tout en me sortant les petites phrases de son Le Marketing pour les nuls. La pyramide devient un muret. Et si j'arrange un peu les angles en frappant ici et là, ça ressemble à une sorte d'arc de cercle représentant je ne sais quoi, ça ira comme ça. Je lève les yeux et tombe sur une autre cliente. Je crois qu'elle me regardait depuis le début. Cela peut sembler dingue mais elle m'adresse une moitié de clin d'œil. Une tentative qui s'arrête à mi-chemin, certainement gênée physiquement par le chewing-gum qu'elle mâchouille frénétiquement. Bien décidée à me prendre au dépourvu, elle engage la conversation :

« Vous êtes nouveau, vous, ça se remarque vite un joli mec.

. Est-ce que vous me regardez depuis le début ?

. Oui, je voulais vous aider, mais...

. Mais ?

. La vue était trop belle. »

C'est bien la première fois qu'on me drague dans un Shopi, et j'espère que c'est la dernière. Non pas que son corps amaigri, sa chevelure faussement blonde et son maquillage baveux ne m'attirent pas, au contraire, elle semble intéressée par moi donc c'est tout à fait mon type de femme. Mais je veux juste une dernière clope, est-ce trop demandé ? J'ai l'impression de devenir dingue, tout m'évoque cette cigarette que l'on me refuse. La blondasse sent la clope, sa tête de ravie de la crèche est certainement celle que j'affiche quand je m'en grille une et je ne peux m'empêcher de tâter mes poches car la crainte de la perte de briquet vient de me traverser l'esprit. Je bredouille un Excusez moi je travaille et je m'extirpe de cette situation de drague qui est pourtant, sur le papier, statistiquement improbable.

Le monde entier semble se liguer contre moi mais je ne lâcherai pas l'affaire. Ni Marc, ni Franck, ni la cliente pressée et la blonde peroxydée ne m'empêcheront d'en fumer une dernière. Je me mets à courir (au diable la dignité) en pensant que cela m'évitera d'affronter d'autres obstacles. Je saute au-dessus de la caisse et m'apprête à sortir. L'adrénaline aidant, j'ai le sentiment d'être capable de faire plusieurs gestes en même temps. Je n'arrête pas ma course, je sors mon paquet de clopes pour optimiser mon temps de pause. Comme prévu, la gravité me fait tanguer, je trébuche, évite la chute de justesse et laisser tomber au loin mon dernier paquet. Il glisse devant moi et arrête sa course juste devant un type, certainement SDF, qui vient d'entrer dans le magasin. C'est désormais l'homme le plus heureux du monde, il m'adresse son plus beau sourire édenté et me remercie pour le cadeau qu'il n'attendait pas. Je n'ai pas la force de discuter avec lui. À défaut de clope, je peux au moins prendre l'air. Je respire à plein poumons, j'ai le secret espoir d'y sentir un reste évasif de cigarette qui traînerait par là. Dans un dernier geste désespéré, je fouille ma poche arrière et trouve, à ma plus grande surprise, une clope que je devais certainement provisionner pour plus tard.

Je me fiche de savoir que c'est une drogue, que je fume de la merde et que je crèverai certainement comme un con d'un cancer des poumons. Non pas que je n'aime pas la vie, rien à voir. J'en voulais juste une dernière, c'est tout. Et franchement, à ce moment là, rien ne pourrait me procurer plus de bonheur que cette clope qui me rend flagada, qui m'apporte un peu de légèreté et me permet, pendant quelques secondes, de lâcher prise. J'accepte les désagréments car ce bonheur, éphémère, est un besoin ancré au plus profond de ma carcasse. Tenez, je suis tellement content que je tiens la porte à trois clients qui débarquent, habillés en noir, avec une cagoule. Cette politesse spontanée, ce n'est pas ma personne, c'est la clope.

J'en profite, je la grille, je sais pertinemment que je ne pourrai plus rien en tirer d'ici trois à quatre minutes. Mais ce temps là, il m'appartient, et rien ne pourra m'empêcher d'en jouir. Pas même les cris que j'entends derrière moi, les coups de feu. Pas même ce con de Marc qui hurle "C'est le début de la journée, la caisse est vide". Je ne sais pas ce qui se trame dans le magasin, et je ne veux pas le savoir. Je m'en occuperai après ma dernière clope.